

Utopia

Je chanterai le nouveau monde
Né de la zone et de l'ordure.
En ces temps-là vos belles actions
Passaient toujours par l'écriture.
Vous vous gaviez de projections
De projets sérieux, de futur
Pendant que l'ordre et la répression
Nous alignaient contre un mur.
Vous ronronniez pour le vieux monde
Dans l'opposition objective
Respectant la règle et la ronde
Dans vos manchettes malades.
Ça sentait le médicament
La frustration et le soumis
Ça puait déjà l'électron
Le temps qui passe à crédit.
Des technocrates maigrichons
Vous prédisaient des jours meilleurs
Des aurores de l'expansion
A la sournoise nuit des chomeurs
Vous faisiez du lard aux ceintures
Les pancartes au bout des bras mous
Faisaient des cercles dans l'ordure

Où vous vous traîniez à genoux...

Les barbares, qui montraient leurs crocs
Aux barrières des périphériques
Ricanaient, remplaçant vos mots
Par des cris de guerriers celtiques.
Vous en aviez froid dans le dos
Bien qu'expliquant ce phénomène
Vous essayiez de rentrer tôt
Détestant les milices urbaines...

Vous nous regardiez en ces temps
Inventer une autres musique
Faites de violence et de sang
D'ignorance et de prophétie ;
Votre raison vous pesait lourd
Dans vos masochistes partouzes
Dans vos dérisoires amours
Votre révolte et vos ventouses
La petite gauche vivotait
Frileuse comme une alouette.
Vos bars, vos fêtes, vos congrès
Vos chanteurs, vos peintres, vos poètes
Votre raison, votre droiture
Vos illusions, vos habitudes
Vos soumissions, votre culture
Vos ambitions, vos certitudes

Cette lucidité bidon
Qui remplaçait si bien les tripes
Était sinistre et sans passion
Et militante et castratrice
Elle vous bloquait le creux des reins
Comme un calcul diabétique
Elle vous laissait sur votre faim
De bien nourris et d'asthmatiques.

Nous rêvons d'une autre planète
En ce futur, t'en souvient-tu ?
Nous tirons des plans à facettes
Vers des comètes disparues ;
Nous installons nos mines d'or
Sur des podiums itinérants
Ou nous jouons toujours très fort
De la guitare, et du vent.
Nous pressentons une cassure
Une crevasse, nette et sanglante,
Une balafre dans l'azur,
Un cran d'arrêt dans le silence,
Une fissure dans le certain,
Une embolie dans la finance,
Un détonateur dans la main,
Un embarras dans la nuance.
Nous vivons au ras des pavés,
N'ayant jamais connu la plage

*Et jamais le roi des étés
Ne s'est inscrit au paysage :
Nous avons la haine au profond,
Une haine fondamentale,
De la hiérarchie, et des cons,
Du quotidien, et du fatal.*

Bernard LAVILLIERS

Album "T'es vivant? -- Live", 1973.

Lire la suite:

<http://www.greatsong.net/PAROLE-BERNARD-LAVILLIERS,UTOPIA,23498.html#ixzz128C2mdPO>